

vue des religieuses, si attentives à leur soulagement, les consolait.

A leur approche, ils faisaient le signe de la croix, joignaient les mains et levaient les yeux au ciel.

La présence du R. P. O'Mally, venu d'Irlande avec eux, semblait leur faire oublier l'exil. Il était si bon, si sensible, qu'il ne pouvait pas entendre parler de ses malheureux compatriotes sans verser des larmes.

Le service de la petite chapelle avait été accueilli avec un bonheur sans expression, on était si heureux d'assister au saint sacrifice.

La première messe y fut dite par Mgr Prince et les sœurs y chantèrent de pieux cantiques.

Cette humble chapelle vit beaucoup d'abjurations, on y administrait le saint baptême ainsi que d'autres sacrements qu'on avait tardé à recevoir. Plusieurs adultes furent baptisés, confirmés et mariés selon les lois de l'Église.

C'est là aussi qu'on célébra avec la plus grande solennité possible la belle fête de Noël. Les sœurs y chantèrent de pieux cantiques avec les orphelines qu'elles avaient amenées avec elles de la maison mère. C'est dans cette chapelle de l'exil qu'on aimait à prier pour le grand O'Connell, le libérateur de l'Irlande, que la mort moissonna en cette année néfaste de 1847, avant qu'il vît le triomphe glorieux de sa cause.

C'est dans cette année 1847 encore que fut bénite l'église Saint-Patrice, église mère des congrégations irlandaises de cette ville. Ce fut le jour même de la fête de saint Patrice que Sa Grandeur Mgr Prince en fit la bénédiction. Le révérend M. Connolly y fit un sermon qui dura une heure. A l'occasion des épreuves cruelles de la catholique Irlande, on supprima à Montréal le banquet ordinaire donné dans cette circonstance à tous les contribuables.